

Le fils du journaliste massacré à Reims ne veut pas ajouter de la haine à la haine...

écrit par Christine Tasin | 28 mars 2021



C'est toujours la même histoire, une histoire de bisounours qui, malgré ce qui est arrivé à son père, n'a rien compris, ne veut rien compris. « Vous n'aurez pas ma haine »... Pfff

Bravo à la justice française, aux députés et sénateurs qui ont voté la loi Plenel qui interdit « d'inciter à la haine », bref, qui interdit de se défendre en enseignant à nos enfants qu'il faut haïr nos agresseurs et se défendre contre eux. Bravo aux gauchos, aux islamo-gauchos, aux politicards dhimmis de tous les bords...

Vous avez fait une génération de sans-couilles, une génération de dhimmis, une génération qui aime plus les assassins que les siens. Vous avez fait des hommelettes qui n'osent plus aimer, qui n'osent plus la passion, qui n'osent plus assumer la haine de celui qui tue les vôtres. Vous avez fait de nos jeunes des tocards et des politicards obsédés par l'image qu'ils donnent aux autres. Vous avez fait un monde de gens qui se font violence pour ne pas être, pour ne

pas exister, pour juste souffler avec le vent des dégénérés.

Infini dégoût pour cet Edouard Lantenois, comme pour Antoine Leiris qui a osé « vous n'aurez pas ma haine » après la disparition de sa femme, tuée au Bataclan...

Nous vivons une époque atroce, parce que non seulement on a des Macron, des Merkel, des Biden au pouvoir ; non seulement l'invasion islamique croît chaque jour davantage ; non seulement la souveraineté du peuple français est devenue un vague souvenir, mais, en sus, le gauchisme s'est imposé partout, les gauchos ont fait des gauchos incapables de les pleurer...

Triste à pleurer... ou à se révolter ?

Un mois que [Christian Lantenois](#) n'a plus déclenché son appareil photo fétiche, un Nikon D5. Admis au service réanimation du CHU de Reims (Marne) le 27 février après avoir été victime d'une [violente agression](#) dans l'exercice de son métier, ce photographe de presse de 65 ans, salarié de l'Union de Reims, est toujours entre la vie et la mort.

« Le week-end dernier, papa a rouvert les yeux à plusieurs reprises, seulement de manière furtive, indique Edouard Lantenois, 31 ans, fils cadet de Christian. Puis il est sorti du coma ces derniers jours. Mais les informations sur son état neurologique sont trop parcellaires. Les médecins nous ont demandé de rester très patients... Il est malheureusement probable que mon père ne revienne jamais parmi nous comme avant. » Désespoir et dignité d'un fils pour qui « une montagne s'est effondrée ».

Deux suspects mis en examen

« Il était mon père, mon mentor, mon modèle, souffle Edouard, journaliste-rédacteur au *Progrès*, le quotidien de la région

Rhône-Alpes. Ma plus belle vengeance serait de redevenir heureux un jour. En attendant, je refuse de rajouter de la haine à la haine. La récupération médiatique et politique de ce fait divers, même s'il me concerne directement, m'encourage à garder mes distances. Quand je vois par exemple que *Valeurs actuelles* en a profité pour relancer la polémique sur les règles de reconduite à la frontière des étrangers sans papiers... »

LIRE AUSSI > [Tribune : Protégeons la liberté d'information](#)

Christian Lantenois aurait été frappé par un Algérien de 21 ans en situation irrégulière, passé par la région parisienne et déjà condamné à huit reprises en 2018 et 2019 pour vols avec effraction, usage de stupéfiants et violences en réunion. Cet homme est aujourd'hui mis en examen pour « tentative de meurtre ayant pour objet la préparation d'un délit et participation à un groupement en vue de préparer des actes de violences ». Il est suspecté d'avoir frappé Christian Lantenois avec ses poings et à l'aide de l'appareil photo que la victime portait en bandoulière. [Un autre suspect a été mis en examen](#) pour « participation à un groupement en vue de préparer des actes de violence » et onze autres personnes, présentes sur les lieux de l'agression, sont toujours recherchées.

« On pouvait l'appeler à toute heure, il ne disait jamais non »

Si l'objectif de l'appareil a été découvert, le boîtier et la carte mémoire n'ont pas encore été retrouvés. « Il apparaît assez clairement que les agresseurs, pensant avoir été photographiés par Christian, étaient motivés par le fait de récupérer ses clichés par la force », soupèse Sébastien Lacroix, l'un des rédacteurs en chef de l'Union de Reims. De là à laisser un homme pour mort, gisant sur le parking d'une

médiathèque...

Comme chaque samedi, Christian Lantenois avait un programme bien rempli ce 27 février. Après avoir réalisé un premier reportage dans la matinée, il devait couvrir un match de l'équipe réserve du Stade de Reims, le club de football de la ville, avant de passer une tête en début de soirée sur une rencontre de water-polo. Un samedi ordinaire dans une vie de photographe localier commencée comme correspondant en 1983. Sauf que Christian Lantenois n'était pas tout à fait un photographe ordinaire. « Il voulait toujours enchaîner les reportages, en faire le plus possible, raconte l'un de ses collègues. On pouvait l'appeler à toute heure du jour ou de la soirée, il ne disait jamais non... en dépit de relations un peu fraîches avec la direction ». En toile de fond, une promotion comme chef du service photo qui lui aurait été finalement refusée.

LIRE AUSSI > [Reims : une manifestation de soutien sur le lieu de l'agression du photojournaliste Christian Lantenois](#)

En dehors des terrains de football et de basket, ses deux domaines de chasse favoris, ce natif de Corbeil-Essonnes (Essonne), amoureux de la Normandie et de Cabourg (Calvados) en particulier, promenait sa silhouette de « gros nounours » partout où bat le cœur de la cité rémoise. Au tribunal, au conseil municipal, dans les salles de spectacle, dans les manifestations et donc parfois, aussi, dans le quartier de la Croix-Rouge, classée « zone de sécurité prioritaire ».

57 secondes de violence

Ce 27 février, en début d'après-midi, l'une des journalistes de la rédaction apprend qu'un rassemblement de jeunes « prêts à en découdre » s'amorce à la Croix-du-Sud, un sous-quartier de la Croix-Rouge. Un coup de feu aurait aussi été entendu à quelques rues de là. Le lieu de rendez-vous de ces jeunes

possiblement armés de bâtons est un parking situé légèrement en surplomb de l'avenue Bonaparte. Il s'agit aussi d'un point de vente de stupéfiants bien connu. S'agit-il du prélude d'une nouvelle rixe urbaine comme Reims en a déjà connu ces derniers jours ?

Profitant d'une petite brèche dans son emploi du temps, Christian Lantenois décide d'accompagner sa jeune consœur. Elle arrive sur place en voiture banalisée, lui se déplace avec le véhicule du journal. Il se poste à une petite centaine de mètres du lieu de rassemblement, se pensant en lieu sûr. Ses agresseurs le repèrent. Treize personnes fondent sur lui et l'encerclent. Il n'a pas le temps de s'abriter à l'intérieur de sa voiture. Son agression aurait duré 57 secondes.

<https://www.leparisien.fr/faits-divers/photographe-agresse-a-reims-il-est-probable-qu-il-ne-revienne-jamais-parmi-nous-comme-avant-26-03-2021-8429948.php>